

Poèmes nains

Éric Cardinal

Number 108, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14258ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cardinal, É. (2006). Poèmes nains. *Moebius*, (108), 55–58.

ÉRIC CARDINAL

Poèmes nains

L'armoire

je plie sous toi
comme un linge qu'on plie
et tu me ranges ensuite
sous une pile d'hommes
dans l'armoire
que tu imagines

Je suis assis

je suis assis
le cul sur ma vie
et je l'entends qui marmonne
entre le siège et mes culottes

elle voudrait bien
que je te téléphone ma vie
mais elle n'a pas la tête
à me le demander

et moi

je fais celui
qui ne sait pas

J'ouvre ta bouche

il pleut ou il a plu
et c'est humide comme une rue
l'été quand ça pue
l'asphalte détrempé
et tu dors

Le chandail

dans la tempête figée
que les draps de notre lit dessinent
t'as laissé flotter un chandail
qui a l'air plus seul
que moi

Tes petites culottes

ce matin
la vie a senti
tes petites culottes
comme un chien qui te cherchait

l'amour a pris des airs
de salle d'attente
et je t'ai attendue aussi

Citation

tes seins
sont deux points
qui te citent

L'hiver

c'est l'hiver
enfin c'est ce que tout le monde croit
mais ça vient de toi et moi
le froid qui coule par le nez des gens
comme s'ils avaient le nez triste

Si j'étais fort

si j'étais très fort
je nous lancerais
loin de nous

Générique

tu sors du lit
et je fixe tes jambes

on dirait
les jambes d'une actrice
dont le nom m'échappe

tu continues d'avancer
puis comme le nom me revient
je choisis de ne rien dire
mais tu t'arrêtes quand même
au pied de l'escalier
pour me faire
un sourire de fin de film

ensuite

comme un générique
tu quittes l'écran par en haut

Mauvais temps

quand le mauvais temps
se déplie comme un drap lourd
on entend ses coutures craquer

il faut attendre un peu
et quand il part
tu reviens

Indécence

la vie est longue
et tu es si petite
qu'elle dépasse
sous ta robe

En sifflotant

avec tes joues comme des savons
et ton menton en coude de femme

tu traverses la vie
en sifflotant un air
qui retombe
derrière toi

et personne n'ose t'arrêter